Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 32

Werbung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES CARTES POSTALES

Jadis au cours d'un long voyage,
Chacun se croyait obligé
De contempler le paysage.
Mais, de nos jours, tout est changé.

On brûle, à la plus vive allure,
Les villes, du matin au soir ;
Et quant à la belle nature
On n'a plus le temps de la voir.

S'en aller au diable, à sa guise,
Et toujours plus vite et plus loin,
Semble être aujourd'hui la devise
Des gens quittant leur petit coin !

Et si l'on boucle encor ses malles,
C'est, hélas ! uniquement pour
Envoyer des cartes postales
D'Echallens ou de Grandcour.

A Paul, à Jean, ou bien à Pierre,
A son filleul, à son cousin,
Au concierge, à la cuisinière,
Au grand Chose, au petit Machin !

On ne cherche plus un musée ;
Quand on arrive en quelque endroit,
On file comme une fusée
Vers les vitrines où l'on voit

Des cartes abracadabrantes.
Et sur la table d'un café,
On en barbouille au moins soixante
D'un simple mot mal paraphé !

Cette formalité remplie,
On court ailleurs en faire autant,
La ville est peut-être jolie,
Tant pis, on part, le cœur content.

Surtout ayez de la mémoire
Pour votre comptabilité,
Car si vous pensez à Victoire,
N'omettez pas Félicité !

Il faut contenter tout le monde,
Ou, réunis en syndicat,
Tous vos « oubliés » à la ronde
Vous feront passer pour... un rat.

Georges Dubut.

Poignée de bons mots. — Entre un paysan du Gros de Vaud et la femme d'un municipal du vignoble. Celle-ci fait une commande de pommes de terre.

— Vous savez, je ne veux pas de la ratatouille, de ces petiotes, qu'il en faut un cent pour une fricassée!

— Oui, oui, je comprends, il vous faut de ces bonnes grosses qu'on peut y monter dessus pour les peler !

*

La garde-malade. — Voici, monsieur, la nouvelle médecine coûte cinq francs!

— Elle était déjà assez amère sans la note.

*

— Est-ce que ta sœur chante, Carli ?
— Pas quand je suis avec elle.
— Pourquoi ?
— Je m'en vais dès qu'elle commence.

Pages d'autrefois

PAUVRES MARIS !

Pauvre veuf ! il chantait volontiers à son lever. Aujourd'hui plus une gamme ! plus une romance ! Les chants sont morts ! La voisine d'en haut le déplore. Monsieur sifflait si gaîment, chantait si bien. Il ne se sert de sa voix maintenant que pour l'usage strict et nécessaire. Sa domestique trouve à part soi que « monsieur est bien changé, et, sauf respect, bien ennuyeux! Pas un bout de causette ! » Monsieur n'y songe pas. Il lit en déjeunant ; il lit en dînant ; il lit en soupant; il lit dans son lit !

Le soir venu, on le voit s'enfoncer dans un fauteuil, regarder l'horizon immense, prendre un cigare, rêver, songer, bâiller, soupirer, puis saisir une plume, écrire, écrire encore, courir à la poste sans prendre garde à personne, et enfin s'attarder solitaire sur un banc de promenade à écouter les accords plaintifs d'un orchestre allemand.

Ce veuf-là se couchera très tard ou très tôt, n'ayant qu'une pensée : oublier sa peine ; qu'un refrain : « Oh ! que je m'ennuie ! » Ne soyez pas surpris, amis lecteurs, si vous voyez des veufs de cette espèce, tout à coup enfourcher une idée, prendre un train, un bateau, courir où leur cœur les appelle, s'absenter, ne fût-ce que quelques heures, pour revenir prendre, avec leur chaîne, leur mélancolie et le chemin du bureau.

* * *

La seconde variété de l'espèce est absolument opposée quant à son caractère. C'est celle du « veuf enchanté » *(Viduus beatus ;* j'allais dire *lusticus).* Loin de se plaindre, il prend gaîment les choses, ce qui pourrait ne pas faire précisément l'éloge de madame, ni du ménage. Il voit dans sa solitude une source de liberté pleine de charmes. Plus de gronderies à la maison ! plus d'observations sur les rentrées tardives ! plus de tapage énervant ! Monsieur arrange gaîment sa vie, tient à se soigner et sait le faire. « Vivent les petits soupers ! » se dit-il, et, pour les dîners, « vivent les menus variés du restaurant ! » Aux amis, on donne le soir de joyeux rendez-vous et les entretiens se prolongent aussi longtemps que le veut le plaisir... Quant à la correspondance, elle est maigre, très maigre : de temps en temps une pauvre carte pour demander où on a mis tel objet qui fait défaut, ou bien, pour les cas pressants, un télégramme ; et puis c'est tout !...

Madame ! madame ! croyez-moi, vous feriez bien de hâter le retour, monsieur se déroute !

* * *

Entre ces deux variétés si opposées, se trouve un entre-deux : c'est le « veuf parasite » ou « pique-assiette » *(Viduus parasitus).* Il a horreur de la solitude et craint les dépenses du café. On le distingue à son humeur très variable, à l'art surtout avec lequel il sait provoquer et amener une invitation à dîner, au gai sans façon qui lui permet de tomber au milieu du souper d'un ami ou d'une connaissance. Il estime que le procédé est absolument favorable à son budget, qu'il y a je ne sais quelle douceur économique à se faire dorloter de maison en maison, et que les plats de ses voisins sont décidément bien meilleurs que ceux qu'on lui sert chez lui.

A ces trois types, il en faudrait ajouter bien d'autres encore ; ainsi le « veuf indépendant et pratique », qui préfère être seul et absolument libre plutôt que d'avoir une domestique bête ou curieuse sous son toit, dont la présence seule l'agace. Il tient à préparer lui-même son chocolat, son thé, à faire lui-même son lit. Vous le verrez de très bonne heure à sa fenêtre, le matin, en manches de chemise, cirer et brosser ses souliers. Il se dit qu'un ancien grenadier qui a passé son école militaire et « tenu la frontière », doit savoir se tirer d'affaire tout seul. Sa devise est « Surtout ne m'ennuyez pas ! »

* * *

Mais, arrive le samedi. Oh ! c'est un grand jour ! Soyez sûr que, dans la soirée, les gares, les bateaux, les sentiers de montagne se remplissent de ces pauvres veufs courant à longues enjambées visiter leurs familles. Vous les reconnaîtrez inévitablement, tout d'abord à leur distraction, puis à je ne sais quoi de frais, de rasé, de pimpant, de singulièrement guilleret dans leur allure et leur tenue.

Tenez ! suivons un peu celui-ci.

Il est de la première variété *(tristis).* Plus de mélancolie ! Il n'a qu'une idée fixe: arriver vite. Aussi vivent les sentiers de traverse ! Le voyez-vous, le chapeau à la main, enjamber ruisseaux et cailloux ? Il se voit déjà fêté, dorloté, bien accueilli ! Il hume à l'avance l'air pur des bois. Il jouit déjà du doux repos du lendemain.

Tout à coup il entend une *huchée (iouhou !)* C'est la voix, sans doute, du fils aîné qui arrive le premier en avant-garde. Puis voici un second appel, puis un troisième. Oh! ils descendent tous, femme et enfants. Aussi les réponses ne se font pas attendre. Les échos d'alentour les répètent. Les cris de joie se rapprochent.

« Ce sont eux ! se dit-il. C'est elle ! »

— Oui, c'est lui! s'écrie de son côté la joyeuse bande des moutards.

Au contour du sentier, les enfants débouchent en courant, les jambes en folie et les cheveux au vent. Quelle gracieuse avalanche ! C'est à qui donnera au petit père si bienvenu le premier baiser !

Enfin les voilà tous ensemble ! Quelle joie ! En un instant, le pauvre veuf a toute sa famille pendue à son cou. Quelle chère grappe ! Quel étranglement ! Et la mère qui regarde, attendrie, aura pour elle le meilleur des baisers.

D'autrefois, l'arrivée est inattendue. Elle aura lieu par surprise. Que de cris alors !

Ou bien encore on se cachera derrière un rocher, près du sentier où le « petit père » doit passer !

« Le voici ! Hourrah ! » tel est le cri de toute la nichée et un franc éclat de rire sort de l'ombre des broussailles.

Quelle allégresse alors ! Que de choses à se dire sur les événements de la semaine écoulée ! Comme on arrive heureux près de la table rustique, où une bouteille de vin frais, joyeusement préparée par petite mère, calmera bientôt la soif du pauvre veuf si lestement consolé.

Mais, hélas ! les jours heureux sont toujours les plus courts.

Le dimanche soir arrive ; il faut redescendre déjà, reprendre seul les mêmes sentiers et les mêmes contours. Le vigoureux grimpeur de l'autre soir n'est plus le même. Il descend mollement. Il redevient le pauvre veuf, rentrant seul chez lui pour reprendre sa chaîne jusqu'au septième jour si impatiemment attendu.

Ah ! vivent les dimanches ! n'est-il pas vrai, chers lecteurs, et vous surtout, maris abandonnés, soldats modestes du devoir.

Alfred Cérésole.

Bourg-Ciné-Sonore. — Au Bourg, cette semaine, le plus pathétique film de guerre : **Quatre de l'Infanterie,** présenté dans sa version française qui a remporté à Paris, des semaines durant, un éclatant succès. « Quatre de l'Infanterie », aux dires unanimes de tous ceux « qui y furent » est le film qui rend avec le plus d'horrible réalité les grandeurs inutiles, les cruautés inévitables et toutes les sinistres imbécilités de la guerre. Il évoque avec force l'impuissance du combattant qui voudrait ne plus se battre et qui ne sait, en outre, pour quelle raison il expose sa vie et sème la mort. Alfred Kerr, le célèbre critique du « Berliner Tagblatt » s'écrie : Quel roman, quelle pièce de théâtre peut-on opposer à ce film ? Son impression dure des semaines, des mois. Officiellement et par décret, il devrait chaque année au jour de l'An être projeté dans tous les villages, dans toutes les écoles.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

BANQUE COMMERCIALE DE LAUSANNE S. A.

Membre fondateur de la
Banque des lettres de gages d'Etablissements suisses de crédit hypothécaire

Prêts hypothécaires
en Ier et IIme rang

Crédits de construction
Aux meilleurs conditions

GRANDS MAGASINS
INNOVATION
RUE DU PONT LAUSANNE

Chevaux pour abattre et accidentés sont payés un bon prix par la
Boucherie Chevaline Centrale
Louve 7, Lausanne
H. VERREY
Téléphone Boucherie 29.259
Domicile 29.260

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

FABRIQUE DE
TIMBRES CAOUTCHOUC
Aug. MOULIN
Mauborget, 1
LAUSANNE
Tél. 23.501
Catalogue gratis sur demande
TIMBRES METAL
Dateurs, Numéroteurs, etc.
RÉPARATIONS
Plaques émaillées. Plaques gravées.

Charcuterie BELL
La meilleure

LUSTRE
A VENDRE
TÉLÉPHONE 25.480
LAUSANNE

BOURG-CINÉ SONORE

Du vendredi 7 au jeudi 13 août 1931

Le plus grand film de guerre

4
de
L'infanterie

Entièrement parlant français

Gratis
nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

Utilisez
Le Conteur Vaudois
pour votre publicité

Bonnes Pintes de Chez nous

Lausanne

Café de Lavaux — **A. GENDRE**
Rue Neuve — Lausanne
Les meilleurs vins

Hôtel de France — Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée
Grand Café-Brasserie - **Concerts tous les jours**
Grande salle pour sociétés. Se recommande **P. Feraldo**

Taverne Lausannoise — Montée St-Laurent 16
Vins de Ier choix
Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 **Henri Röthlisberger**

Café du Midi — **Grand-Pont 14**
E. Martin, propr. Tél. 29.476
Vins et liqueurs de tout premier choix.
Spécialités : Fondues - Croûtes au fromage à l'œuf - Saucissons de campagne - Pieds de porc.

Yverdon

Hôtel du Paon — Restauration soignée
Vins de Ier choix
Rue du Lac 26 **Vve J. Fallet**

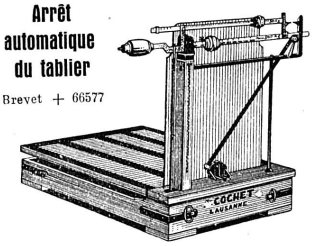
Spécialité d'
Appareils Dentaires

Réparations dans les 20 minutes
On reprend les dentiers usagés
Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC
Technicien-dentiste
LAUSANNE
Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de Lausanne, les frais de voyage seront remboursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

Arrêt automatique du tablier
Brevet + 66577



Appareils de Pesage
E. Cochet
Rue de l'Ale 11 - T. 28.701
LAUSANNE
BASCULES et Balances pour tous usages :
Romaines et à bestiaux
Poids publ. - Pèse-lait
Réparations soignées

L'Illustré Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuilletons. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.
Siège social : Lausanne rue de Bourg. - Abonnement, 27 3 mois, fr. 3.80.